



LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 9 - Février 2013

ÉDITORIAL

Au terme de mon mandat de Président des Sous-Officiers de la Maison Mère, il me vient l'immense honneur de rédiger cet éditorial, premier de l'année du Cinquantenaire de l'école. Réélu par mes pairs le 16 janvier dernier, je continuerai de représenter les sous officiers de l'école durant les deux prochaines années en m'efforçant de conserver la même ligne de conduite et de porter le même intérêt à tous les sous-officiers sans distinction.

Dix-huitième dans cette fonction, je voudrais rendre hommage à mes prédécesseurs dont une grande majorité réside encore dans le Saint-Maixentais. L'un d'entre eux, le Major Mortreux Georges était Président des Sous-Officiers de l'école, de 1978 à 1981. Il est entré dans le panthéon des parrains, au sein de notre musée, lors du baptême de la 254e promotion en 2008.

Dans ce chapitre des hommages, je n'oublierai pas non plus nos anciens qui chaque semaine œuvrent pour le bien de notre patrimoine historique.

L'association « les Amis du Musée, Le Chevron » forte de bénévoles toujours actifs et dont la ténacité à tenir la barre est remarquable. A leur tête, le major(er) Mitton Jean-Louis, président de l'association, personnage emblématique, qui aura vu passer bon nombre de sous-officiers de l'armée de Terre au sein de notre belle école.

Après vingt six années de fonctionnement, notre musée qui ne dispose pas de ligne de budget « survit » grâce aux quelques dons de ses visiteurs, ainsi que, et surtout par le nombre de ses adhérents à l'association. Le volume de ces adhérents a fortement diminué ces dernières années. En effet, dans un monde sans cesse en évolution et de plus en plus individualiste, il devient difficile de solliciter les populations civiles et militaires afin de contribuer à la conservation, au développement et à la mise en valeur de notre patrimoine historique. Dans cette année du Cinquantenaire de l'école qui verra grand nombre de visiteurs, je souhaite sincèrement que notre musée soit impacté et qu'il retrouve sa juste place.

Notre Maison Mère continuera en cette année 2013 d'accueillir de nouveaux élèves. Ceux-ci rejoindront à l'issue de leur formation notre corps des sous-officiers qui comme nous aimons à le dire constitue la colonne vertébrale de notre armée de Terre.



*L'adjudant-chef Corrado Magri
Président des Sous-Officiers de l'ENSOA*

Surfer sur Internet à :
www.museedusousofficier.fr

Le don Maurice Paillier



Maurice Paillier au 29^e Régiment de Tirailleurs Algériens de Fez (Maroc)

Apprenti dans l'entreprise de monuments de Lezay, Maurice Paillier a 20 ans lorsqu'il effectue son service militaire dans le Régiment de Tirailleurs Algériens de Fez (Maroc). Là-bas, il s'engage dans le groupe front qui regroupe tous ceux devant partir les premiers au combat.

Alors qu'il est affecté sur la ligne Maginot, près de Thionville, au service comptable de l'unité, il est fait prisonnier par les allemands, nous sommes alors en 1940. Rapidement, il tente de s'évader une première fois pour être repris quelques jours plus tard par les troupes ennemies. Il est en suite envoyé près de la frontière Danoise pour travailler dans une ferme.

C'est en vélo qu'il s'enfuit pour la seconde fois. Après son arrestation, il est emmené au camp de concentration de Rawa Ruska en Ukraine. La vie y est extrêmement dure en raison du climat d'abord, les températures de -20 à -30 °C étaient fréquentes et la chaleur torride en été, d'une nourriture insuffisante et du travail forcé auquel étaient contraints les prisonniers, Maurice Paillier, lui, entasse sur des charrettes les corps nus des morts...

La troisième tentative sera la dernière ! Dissimulé sous une couchette, dans un train de malades passé près du camp ukrainien, il arrive enfin en France, à Paris, sans papier ni argent. Il parvient tout de même à l'hôpital de Poitiers puis à Lezay. Malheureusement, une fois sur place, il découvre que les allemands ont réquisitionné sa maison, c'est alors qu'il décide de rejoindre l'un des principaux maquis de la Vienne, le maquis Bayard à Civray. Ce maquis, sous les ordres d'Edmond Bernard alias Renard, était composé de 372 résistants homologués à la Libération.

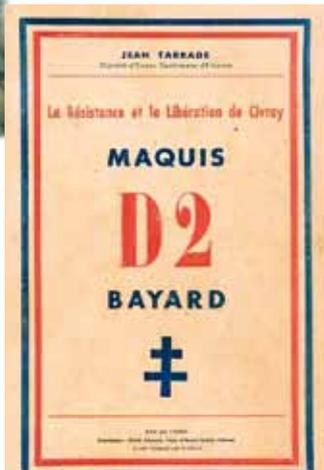
Le camp de concentration de Rawa Ruska en Ukraine



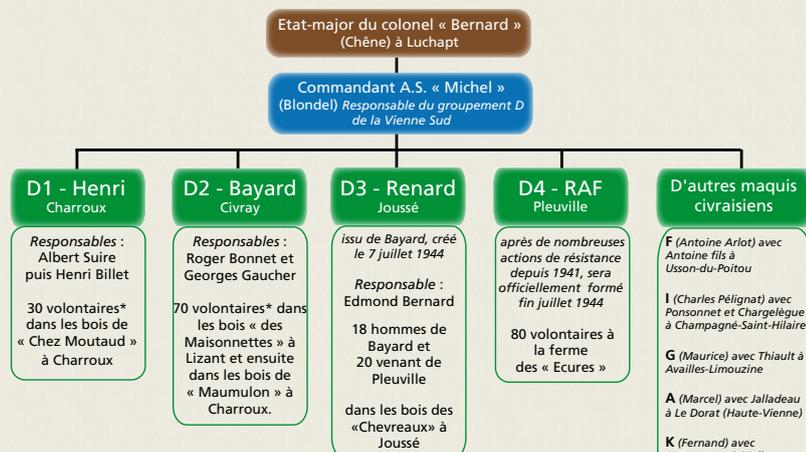
Entrée du camp



Bloc n° 4



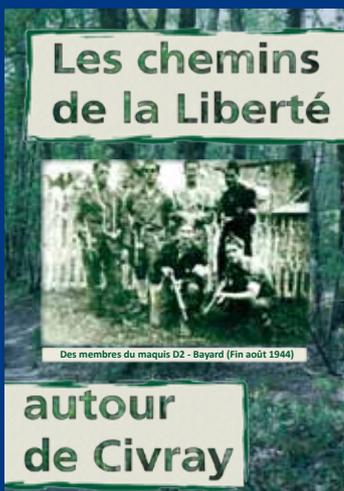
ORGANIGRAMME DES MAQUIS DU CIVRAISIEN



La coordination entre les maquis est assurée par le Civraisien Marcel Bourdet (commandant « Marcel »)

* Effectif début juin 1944

Pour en savoir plus télécharger sur Internet le maquis D2



Des membres du maquis D2 - Bayard (Fin août 1944)

C'est durant cette période que ce maquis mettra la main sur des stocks de gilets en peau de mouton confectionnés par les tanneries niortaises et conditionnés dans des wagons à destination de la Wehrmacht combattant sur le front de l'Est.

Un peu plus tard, il prend les commandes de la 9^e compagnie du 114^e régiment d'infanterie de Saint-Maixent-l'École avec lequel il participera à la libération de La Rochelle.



Responsable des prisonniers allemands jusqu'à sa mutation en Allemagne, il gardera en souvenir de cette période une dague d'apparat du service administratif de la Kriegsmarine (Marine de guerre allemande) .

Après la guerre, il rejoint pour deux ans le 46^e régiment d'infanterie basé en Allemagne et finit sa carrière à l'État-Major avec le grade de capitaine. Ce n'est qu'au début des années 50 qu'il regagne Lezay, sa ville d'origine.

Suite au décès de M. Maurice Paillier, son épouse ainsi que ses enfants décident de faire don au Musée du Sous-Officier d'un important lot d'objets lui ayant appartenu. Photographies, uniformes, arme blanche et divers objets personnels composent ce don généreux et désintéressé. Certains de ces objets sont actuellement présentés au Musée du Sous-Officier dans l'espace d'exposition permanent.

Grâce à ce don conséquent, le Musée du Sous-Officier enrichit ses collections d'histoire locale.

*Adjudant Berre
M^{lle} Godard*



Cérémonie de création du 3^e Bataillon avec pour parrain les anciens de 14/18.

La création du 114

Le 1^{er} octobre 1944, soit quelques semaines après la libération des Deux-Sèvres (le 6 septembre), le régiment Chaumette se constitue en unité régulière et prend le numéro de tradition, le 114.

À cette date, les diverses compagnies de volontaires sont cantonnées soit à Niort (caserne Du Guesclin et Largeau), soit à Saint-Maixent (casernes Coiffé et Denfert-Rochereau). Chaque maquisard signe un engagement au 114^e R.I. ou alors est renvoyé dans ses foyers.

Le 1^{er} bataillon (issu du maquis de la zone de Niort) et le P.C. du régiment sont formés à Niort. Le 2^e bataillon (issu de la zone Nord) et le 3^e bataillon (issu de la zone Sud) sont mis sur pied à Saint-Maixent. Les unités élémentaires sont elles-mêmes issues des « triangles » de la clandestinité.

Le régiment commandé par le colonel Edmond Proust compte 159 officiers, 369 sous-officiers et 2 305 soldats, soit 2 833 hommes.

COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION du mercredi 12 décembre 2012

Présidé par le général Thuet, commandant l'école nationale des sous-officiers d'active, et le major(er) Mitton, président de l'association « Les Amis du musée - Le Chevron », un conseil d'administration a eu lieu le mercredi 12 décembre 2012, dans la « salle des Flammes », quartier Coiffé, bâtiment Etat-Major de l'Ecole.

Le Président Mitton, souhaite la bienvenue aux administrateurs, aux membres du bureau et aux invités de ce conseil d'administration. Il présente à l'assemblée le lieutenant-colonel Souprayen, nouveau conservateur du musée en place depuis le PAM 2012. Après l'énoncé de l'ordre du jour, il procède à la lecture du compte rendu moral.



De gauche à droite : major (er) Lévêque, M^{me} et major (er) Stein, l'adjudant (r) Delobel, M. Audusseau, le commandant (h) Seguin, sergent-chef (er) Corbin, le PSO de l'ENSOA l'adjudant-chef Magri...

L'Association continue de développer ses actions au profit du Musée. La *Lettre du Musée* n° 8 est parue courant novembre tout comme le *Hors-Série* n° 4. Remercions l'ENSOA pour l'aide apportée à leur réalisation ainsi que le Major(er) Stein et son épouse pour leur travail remarquable pour la réalisation du dernier *Hors-Série*. Notre rencontre avec les PSO le mardi 27 novembre, lors de leur visite au musée, doit les inciter à nous accompagner plus activement dans notre association. Espérons que notre appel soit entendu. L'investissement de l'association dans l'aide apportée pour l'organisation du Cinquantenaire de l'École n'est pas un vain mot en particulier sur le plan financier. Nous devons coordonner nos relations avec le bureau communication (BCOM) et les Bataillons afin d'optimiser le bilan de nos actions lors des différentes cérémonies et manifestations de 2013. La refonte de nos statuts et de notre règlement intérieur s'imposait. Leurs projets vous ont été adressés pour que vous puissiez nous soumettre vos remarques, suggestions et propositions.

Enfin votre approbation sera requise. Le Président Mitton remercie les membres des commissions pour leur travail assidu depuis quelques mois pour la rédaction et la mise en conformité à la réalité actuelle de ces deux projets. Leur validité ne sera justifiée qu'après approbation suite au vote lors de notre prochaine Assemblée Générale Extraordinaire. Notre association est présente aux manifestations tant civiles que militaires. Le musée pour sa part a présenté 3 expositions temporaires fort appréciées.

Le commandant (h) Neau, directeur administratif présente un avoir de 38 775,45 € au 31 août 2011. Au 31 août 2012, cet avoir s'élève à 36 980,46 € d'où une balance négative de 1754,99 €. Cette balance négative s'explique en partie par la non attribution de subventions au musée : 1 000 € au lieu de 4 000 € prévus d'une part et la présence en stock d'un nombre conséquent d'objets achetés et destinés à la vente à la boutique. En conservant une dotation de 12 000 €, notre fonds de réserve se monte encore à 24 981 € ce qui prouve une situation saine. Le bilan financier ne suscite aucune remarque.



... le général (2S) Masson, lieutenant-colonel (er) Riera, le commandant de l'ENSOA le général Thuet, le Président de l'association le major (er) Mitton, le directeur adjoint du musée et directeur de la communication de l'ENSOA le lieutenant-colonel Hemmerlé...

L'établissement du prévisionnel s'est révélé délicat à cause des avances à effectuer pour le règlement des médailles du Cinquantenaire de l'École. Autant le montant des sommes engagées est connu, autant nous ignorons quelles seront les rentrées. Les activités du Cinquantenaire se déroulent sur deux exercices financiers (2012/2013 et 2013/2014). De même, cet exercice doit prendre en compte la parution du *Hors Série* n° 4.

Dans la prévision des recettes, il faut prévoir une légère érosion des adhésions, faire preuve d'optimiste dans la vente du *Hors Série* compte tenu du Cinquantenaire, ne pas compter sur les subventions mais porter nos espoirs sur les ventes au musée, par correspondance ou lors des manifestations du cinquantenaire. Dans ce prévisionnel, les dépenses dépassent les recettes de 7 950,06 €. Notre fond de réserve est ramené à 17 030,46€ tout en conservant notre dotation de 12 000 €. Il peut être taxé de pessimiste alors qu'il fait simplement preuve de prudence et que les sommes engagées non récupérées avant la fin de l'exercice le seront nécessai-



... l'adjudant-chef (er) Jaffry, M. Meilhan,
major (er) Brunel ,
le conservateur du musée le lieutenant-colonel Souprayen,
M. Baloge...

rement sur le suivant. Les sommes dévolues au musée pour le patrimoine ou les expositions ont été intégralement maintenues. La présentation du prévisionnel ne suscite aucun commentaire, ni remarque des administrateurs et est adopté à l'unanimité moins une voix.

Le bureau de l'association envisage de jumeler la prochaine Assemblée Générale Ordinaire et Extraordinaire avec une cérémonie du Cinquantenaire de l'École, qui peut être un baptême soit en mars ou début avril. Le général Thuet, commandant l'ENSOA, organise dans le cadre du Cinquantenaire la journée des anciens commandants de l'École et propose que notre Assemblée Générale se tienne à cette date, soit le jeudi 21 mars 2013. Au cours de la prochaine Assemblée Générale Ordinaire il sera procédé au renouvellement de sept administrateurs.

L'élaboration du projet des nouveaux statuts tout comme celle du nouveau règlement intérieur ont été réalisées grâce au travail appliqué et suivi d'une commission avec les avis de deux experts. Les administrateurs ayant été destinataires de ces deux projets pour une étude en vue de modifications éventuelles, seuls deux changements restent à apporter suite au débat sur le projet des statuts. Le projet règlement n'a suscité aucun commentaire de la part des administrateurs. Les projets seront soumis à l'Officier juriste du GSBDD au mois de janvier pour être disponibles et présentés aux adhérents fin février si possible.

Le lieutenant-colonel Souprayen, Conservateur du Musée du Sous-officier depuis août 2012 présente aux administrateurs son service : l'historique, l'évolution, l'organisation, le fonctionnement, les activités, les partenaires. Le conservateur insiste sur les expositions temporaires organisées en 2013, année du Cinquantenaire de la création de l'ENSOA.



... le major (er) Marsais et l'adjudant-chef (er) Cousergues.

Du 6 février au 31 mai 2013 :

Bir Harkeim (26 mai-12 juin 1942).

Du 8 juin au 31 décembre 2013 :

La guerre d'Indochine (1945-1954).

Cinquante ans de l'ENSOA.

Le directeur du musée suppléant remercie l'association pour son appui et son soutien financier apporté à l'occasion du Cinquantenaire de la création de l'ENSOA. Une collaboration ENSOA et peintres aux Armées s'est instaurée et une présence de trois de ses membres sera effective au cours du premier semestre 2013.

Le général Thuet souligne le travail de l'association au profit du musée mais aussi de l'École et des sous-officiers. L'aide financière apportée à l'occasion du Cinquantenaire est primordiale et surtout indispensable.

Le président Mitton clôture le conseil d'administration en présentant au général les différents objets relatifs au Cinquantenaire mis en vente prochainement.

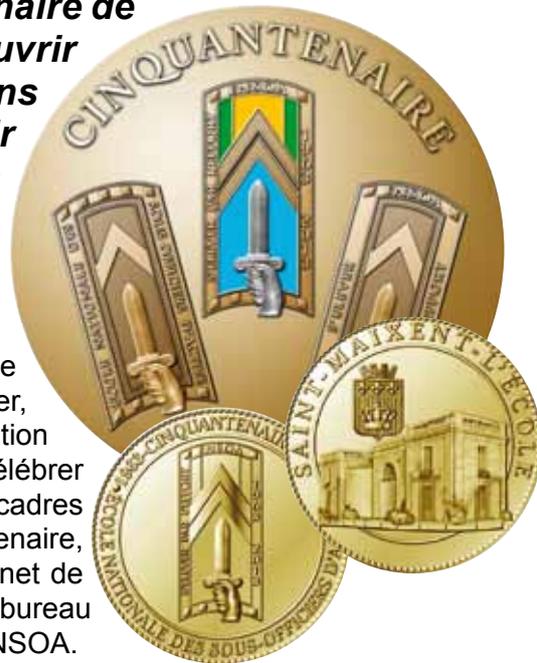


Voyage à travers le temps au pays d'un certain savoir-faire

Dans ce premier numéro de La Lettre du Musée du Sous-Officier en 2013, il nous paraissait important de lever le voile du mystère qui enveloppe la création des produits fards du Cinquantenaire de l'école, en vous faisant découvrir les ateliers du médailleur. Dans

une première partie, nous vous proposons de découvrir brièvement le parcours, en amont, de l'homologation de l'insigne des promotions du Cinquantenaire, puis celui de la réalisation des médailles Cinquantenaire à travers la médaille de prestige et la médaille souvenir.

Si l'année du Cinquantenaire de l'école a été officiellement ouverte lors des vœux communs entre l'ENSOA et la municipalité le 8 janvier dernier, il nous faut remonter l'échelle du temps à février 2012 où l'idée de création d'un insigne générique fut l'un des premiers dossiers à être ouvert pour célébrer les 50 ans de l'école. Après plusieurs consultations et échanges avec les cadres de l'école sur ce que sera le futur insigne des six promotions du Cinquantenaire, un premier travail de création de projet en collaboration avec le major Binet de la division symbolique du Service Historique de la Défense a été lancé au bureau communication de l'ENSOA.



Service Historique de la Défense



La division de la symbolique de la défense militaire, placée sous les ordres d'un officier supérieur, composée de 12 spécialistes civils et militaires, est garante et gardienne de la symbolique des trois armées et de la gendarmerie. Cette mission s'étend à certains aspects des traditions et aux organismes interarmées et des services communs.

Ses missions sont délimitées par le décret n° 2005-36 du 17 janvier 2005, dont les principales sont :

- Transmissions et attributions d'ordres nationaux aux formations,
- Commissions des emblèmes,
- L'homologation des insignes et des fanions,
- La validation des uniformes de tradition ou historiques,
- Création de symboliques spécifiques (OPEX ...),
- La gestion et l'enrichissement du dépôt légal des insignes,
- La gestion rigoureuse des emblèmes d'active et de leurs récompenses,
- La conservation des emblèmes des régiments dissouts,
- La gestion d'un fonds de médailles et de décorations,
- Les recherches de filiation au profit de l'institution,
- L'observation et le contrôle des anomalies de la symbolique.

Hors décret mais d'usage fortement établi la division est aussi sollicitée en :

- Conseils techniques, cours et jury de mémoire au profit du public et des médias
- Recherches généalogiques au travers l'identification de symboles,
- Sauvegarde du patrimoine des formations (Salles d'honneur, armement, dons, ...)
- Transmission du patrimoine entre formations,
- Participation à l'organisation des salons des peintres aux armées (50% du temps de la section marine et de la section air, 1 année sur 2)

Nous avons pu proposer au général Thuet, le 16 mars 2012, un éventail de projets à homologuer en nous appuyant sur les règles héraldiques qui s'appliquent à tout insigne du ministère de la Défense. Ce dossier comportait une première partie sur l'historique des deux insignes de l'ENSOA (homologués G.1947 et G.3745) ainsi que sur la décoration qui orne la cravate du drapeau de l'école depuis le 5 février 2002 et une seconde partie proposant quatre projets novateurs dont la symbolique se reposait sur la première partie dossier.



**Insigne de DRAGO
homologué G.1947
le 31 décembre 1963**



**Insigne de DELSART
homologué G.3745
depuis 1990**

Projets pour
l'insigne du
Cinquantenaire.



À l'issue de cette réunion, le général Thuet et le colonel Antonelli ont identifié le futur insigne du Cinquantenaire ainsi que les 2 types de médaille aidant au rayonnement de cet anniversaire. Une course contre la montre était désormais ouverte avec pour date butoir l'ouverture officielle de l'année du Cinquantenaire. Charge au bureau communication de s'occuper de l'homologation de l'insigne cadre, des 6 futures promotions de l'école et aussi de la gestion d'un appel d'offre auprès des médailleurs français pouvant fournir l'ensemble des futurs produits du Cinquantenaire. C'est le 18 septembre 2012, à l'Hôtel de commandement dans le bureau du général que le choix du prestataire s'est porté sur la maison Pichard-Balme.

C'est en 1999 qu'est née la maison Pichard-Balme, lorsque les deux entreprises, sont rachetées par Arthus-Bertrand et intègrent ce qui devient le groupe Arthus-Bertrand.

Historiquement parlant la maison Balme¹, est fondée à Saumur en 1833, elle est spécialisée dans la bijouterie religieuse, industrie phare de cette ville dès le XVI^e siècle. La maison Pichard² est elle fondée en 1844. Elle est spécialisée dans la frappe de médaille et l'orfèvrerie.

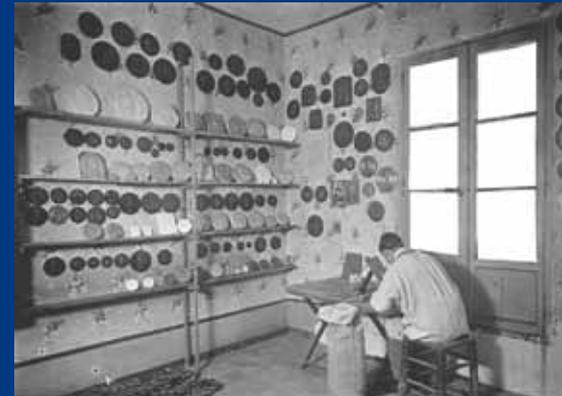
C'est Monsieur Jean-Christophe Wolf, chargé du marché Défense qui vit son métier avec autant de passion et de professionnalisme que chacune des personnes croisées durant cette visite dans les ateliers, qui fût notre guide.

A partir de notre illustration papier, et du savoir faire de l'artiste, la médaille va naître sur un plâtre, en modelé. Ce maître modèle est réalisé dans une taille supérieure au produit final (rapport de réduction pouvant être de 2 à 6 fois supérieur au diamètre définitif, en fonction des motifs à reproduire).



Le graveur dans son atelier travaillant un plâtre.

Les ateliers Pichard-Roy au début du XX^e siècle



L'atelier des plâtres



L'atelier des presses

(¹) La société Mazoyer-Balme était une entreprise de bijouterie religieuse fondée en 1833 où Joseph Balme fut associé à la direction à la fin du XIX^e siècle mais aussi à la modernisation de cette entreprise en l'équipant d'une machine à vapeur permettant la mécanisation de la fabrication de chapelets, la frappe de médailles et d'objets plus profanes.

(²) Élie Pichard fait un long apprentissage de bijoutier et de graveur sur acier, à Chinon, puis à Paris, mais c'est en 1841, qu'il rejoint son frère à Saumur et travaille comme chef d'atelier au sein de la maison Robineau, bijoutiers dans l'ancienne hôtellerie de l'Oie Rouge. En 1844, les frères Robineau cèdent leur atelier et leur fond de commerce à Elie Pichard. Cette même année, Élie Pichard épouse Louise Roy, fille d'un marchand marinier de Chinon, ce qui lui permet de créer l'entreprise Pichard-Roy. La maison Pichard, tout en demeurant une affaire familiale, montre des ambitions internationales. À partir de 1900, le petit-fils du fondateur, Alfred Pichard, installe les ateliers sur l'avenue de Cholet (avenue de l'Amiral-Commentry) et dote ceux-ci de nouvelles machines, actionnées par du courant électrique continu produit à partir du gaz de ville. Même après la fusion en 1999 des deux entreprises, cette dernière continuera à fabriquer des objets de piété, tout en développant les articles profanes.



Lorsque le plâtre est terminé, on tire une résine. Le médailleur positionne cette dernière sur un tour à réduire qui utilise la technique du pantographe, pour réaliser la matrice. Le motif apparaît en négatif dans la matrice et à l'échelle souhaitée.

Il est également possible, pour certains produits, lorsque le motif le permet, de travailler directement avec des machines faisant appel à la création assistée par ordinateur (CAO).

Lorsque la matrice est réalisée, avant de passer à l'étape de la trempe (cuisson à haute température pour figer l'acier), on réalise une empreinte en plomb afin de vérifier en positif, que tous les motifs et les textes sont conformes.

La matrice est alors prête pour l'opération de frappe. Les médailles sont aujourd'hui réalisées sur des presses hydrauliques, plus

performantes que les presses à balancier d'antan (un outil existant déjà à l'époque de l'encyclopédie de Diderot) qui ne sont utilisées de nos jours que pour les petites pièces.

Les flancs en bronze vont être positionnés un à un, sur la matrice qui est elle-même fixée sur la presse. La pression de la presse est réglée par l'opérateur, en fonction de la taille et de l'importance du relief. Cette machine a une puissance maximale de 1 600 tonnes de poussée. Ce ne sera pas la pression utilisée pour nos médailles !



Revers de la médaille 34 mm, en encadré à gauche le réservoir de flancs vierges.



La matrice de la médaille 65 mm et une médaille brute de frappe avant l'opération de tournage.



Presse hydraulique utilisée pour les médailles de prestige.

Presse à balancier utilisée pour tirer le plomb avant la mise en production.

Il est nécessaire de procéder à plusieurs passes, de façon à faire « monter » progressivement les reliefs. Entre chaque passe, les médailles passent dans un four de cuisson à 800 °C.

Lorsque la frappe est terminée, il faut « tourner » chaque médaille, de façon à ce que la tranche soit parfaitement lisse.

Les médailles sont alors « sablées », afin de leur donner cet aspect mat, qui favorisera l'accroche de la patine. Les pièces sont prêtes pour l'atelier de galvanoplastie où elles vont recevoir leur finition.



Opération de sablage pour faciliter l'adhésion de la patine noire.

Bain d'électrolyse réalisée après la frappe et la reprise de la tranche.



Avant l'opération de sablage.

Après l'opération de sablage.

Nos médailles prestige prennent une teinte bronze oxydée. Après un passage dans les mains expertes, elles arborent leur bel aspect bronze patiné. Ces opérations ne sont pas automatisées. Là encore, seul le savoir-faire et l'expérience des femmes et des hommes dans les ateliers sont les garants de la qualité finale du produit.



Travail de brossage de la patine permettant d'obtenir plus de profondeur dans les bas-reliefs.



Une partie des références Pantone® servant à la création de la teinte.

Personne effectuant l'émaillage cloisonné sur un premier lot de médailles de prestige.



Il reste à donner de la couleur à nos médailles, dans l'atelier de mise en couleur, à l'abri de la poussière. Mais pourquoi tant de précautions ? C'est simple nous explique notre guide: pour cette opération il est souhaitable de minimiser le pourcentage de poussières en suspension. La technique utilisée est celle de l'émail déposée (pas de surface possible en raison des reliefs) en cloisonné. La personne, avec des gestes surs, remplit donc chaque alvéole en respectant scrupuleusement la référence de couleur indiquée sur la fiche de fabrication (pour mémoire, la Médaille militaire fait appel à deux références Pantone® : le vert 362C et le jaune 116C).

La mise en couleur terminée, les médailles doivent encore séjourner en étuve à 60 °C pendant 1 h 30.



Enfin, le glaive, en applique, est fixé sur la médaille qui va pouvoir subir son ultime traitement : un vernissage afin de la protéger de l'oxydation.

Un dernier contrôle qualité et la médaille vient rejoindre son écrin.

Nous espérons, grâce à ce reportage, vous avoir fait découvrir un monde de spécialistes et d'en saluer leur travail, mais aussi de vous avoir convaincu que chaque opération manuelle fait que les produits du Cinquenaire que vous avez ou allez acquérir sont, en quelque sorte, des pièces uniques.

TSEF1 Brisson A.-K.

Historique de la devise école



Bouclier affichant en tête la devise de son école.

À droite, l'insigne de l'École des Cadres de Rouffach (col. M.S.O.)

Le général d'Armée de Lattre de Tassigny lors d'une inspection de l'École des Cadres de Rouffach.



En 1945, au cœur de l'Alsace libérée, le général de Lattre de Tassigny renforce l'Amalgame des 250 000 soldats venus de l'Empire et de 137 000 FFI, pour les fondre dans un creuset unique de formation militaire, morale et sportive. Il crée l'École de Cadres de Rouffach qui instruit, en six semaines, 5 000 jeunes gradés ou non, choisis pour leur rayonnement et leur aptitude au commandement.

Encadrés par des officiers de la 1^{re} armée, ces jeunes bénéficient de l'expérience de l'armée d'Afrique. Patriotes, conscients de leurs devoirs, ils servent avec dévouement et deviennent de jeunes chefs possédant l'aptitude de l'emploi des armes et du commandement de la troupe au feu.



Monument aux Morts de l'École Militaire de Strasbourg dans les années 70.

Le général de Lattre poursuit son œuvre de rénovation de l'armée en créant dix Écoles de Cadres notamment à Saint-Maixent, Strasbourg et Cherchell. L'École de Cadres de Rouffach reste l'école témoin de la méthode «de Lattre» : «le brassage des classes sociales dans une armée victorieuse, renaissante».

15 août 1946, l'École de Cadres de Rouffach est transférée à Strasbourg. Elle prend le nom d'École des Sous-officiers de Strasbourg. C'est une annexe de Saint-Maixent. La mission de l'École est de développer chez les élèves la volonté de dépassement de soi. Formidable outil de promotion sociale, l'École des Sous-Officiers de Strasbourg prépare les plus aptes et les plus méritants, à l'accès à l'épaulette.

Les passants

Les passants bleus interarmes avec un Alpha correspondent aux Compagnies de Premières (1946-1979) et de Terminales (1946-1986). Les passants bleus interarmes avec 1 Alpha doublé d'un liseré bleu correspondent au Peloton Préparatoire à l'EMIA (PPEMIA).

À chaque rentrée scolaire, la cérémonie de remise des passants et la passation au drapeau de l'École Militaire de Strasbourg par les anciens élèves intégrant l'ESMIA (1946-1960) ou l'EMIA (1961-1986), constituent des temps forts dans le cadre des traditions de cette école.





Cérémonie à l'École des Sous-officiers de Strasbourg en 1950.



Fanion du 3^e Bataillon de l'École.

Sur décision du CEMA, le 17 novembre 1958, l'École change d'appellation et prend le nom d'École Militaire de Strasbourg (EMS). Sa devise est : « **S'élever par l'effort** ». L'EMS joue un rôle important dans la formation de près de 60 % des officiers de l'armée de Terre.

En 1985, la décision de porter de un à deux ans la durée des études à l'EMIA est à l'origine de la suppression de l'École Militaire de Strasbourg.



Système unique et exemplaire de promotion sociale pour plus de 24 000 candidats à l'épaulette par la voie de l'ESMIA (1945-1961), puis de l'École Militaire Interarmes (1961-1985) et de l'École Militaire du Corps technique et administratif (1977-1985), l'École Militaire de Strasbourg aura justifié sa devise « S'élever par l'effort » qui est transmise à l'ENSOA en 1990.

Fière de son passé, consciente de son rôle, animée par le goût de l'effort, l'ENSOA est l'héritière de cette belle et exigeante devise: « S'élever par l'effort », qui survit et rayonne à Saint-Maixent-l'École.

Lieutenant-colonel Souprayan



App. - STRASBOURG. - Cassini 1850

La «Manteuffel Kaserne»

Quand Strasbourg devient en 1871 une importante place forte de l'armée allemande.

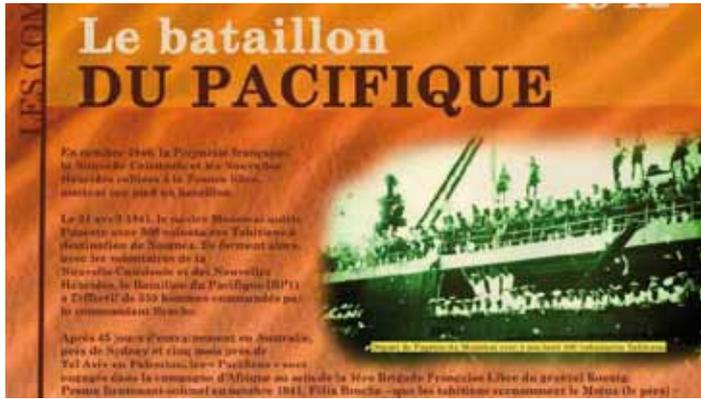
L'État-Major décida de faire construire sur 4 hectares cet édifice, la caserne a également été connue sous le nom de Manteuffel Kaserne, (c'était le nom pendant la période allemande, entre 1870 et 1918, Edwin von Manteuffel (1809-1885) fut l'un des artisans de la réorganisation de l'armée prussienne, il participa aussi à la campagne de France).

Cette caserne fut la plus grande et la plus moderne de l'époque, prévue pour 3 bataillons d'infanterie. Le Quartier Stirn fait l'objet d'importants travaux entre 1956 et 1958 en vue d'accueillir l'École Militaire de Strasbourg (EMS) qui était alors située à l'Esplanade. Les anciens batiments sont remodelés et de nouveaux batiments annexes (dont un amphithéâtre) sont construits rue Jacques Kablé.

L'École Militaire de Strasbourg s'installe au Quartier Stirn le 21 Septembre 1959.

Expositions au Musée

Composée d'une quinzaine de panneaux, cette exposition pédagogique rend hommage à l'engagement des soldats de la France Libre qui ont pris part à ce combat.



L'ONAC a conçu cet événement en partenariat avec la Fondation de la France Libre et le musée de l'Ordre de la Libération dans le cadre du programme commémoratif du 70^e anniversaire de la bataille de Bir Hakeim. Ce projet est soutenu par le ministère de la Défense (SGA/DMPA) et l'œuvre du Bleuet de France.

Pour plus d'information : www.birhakeim.fr

Pour en savoir plus, télécharger sur les sites Internet des partenaires de l'exposition les cahiers pédagogiques.

Fondation
de la France Libre



DU 6 FÉVRIER
AU 31 MAI 2013



AU MUSÉE
DU SOUS-OFFICIER

La
bataille
de
BIR
HAKHEIM
mai-juin
1942

ENTRÉE GRATUITE
du mercredi au dimanche
de 10 heures à 12 heures et
de 14 heures à 18 heures

Accueil et réservations : 05 49 76 85 31
Quartier Marchand - Saint-Maixent-l'École





Rappel historique

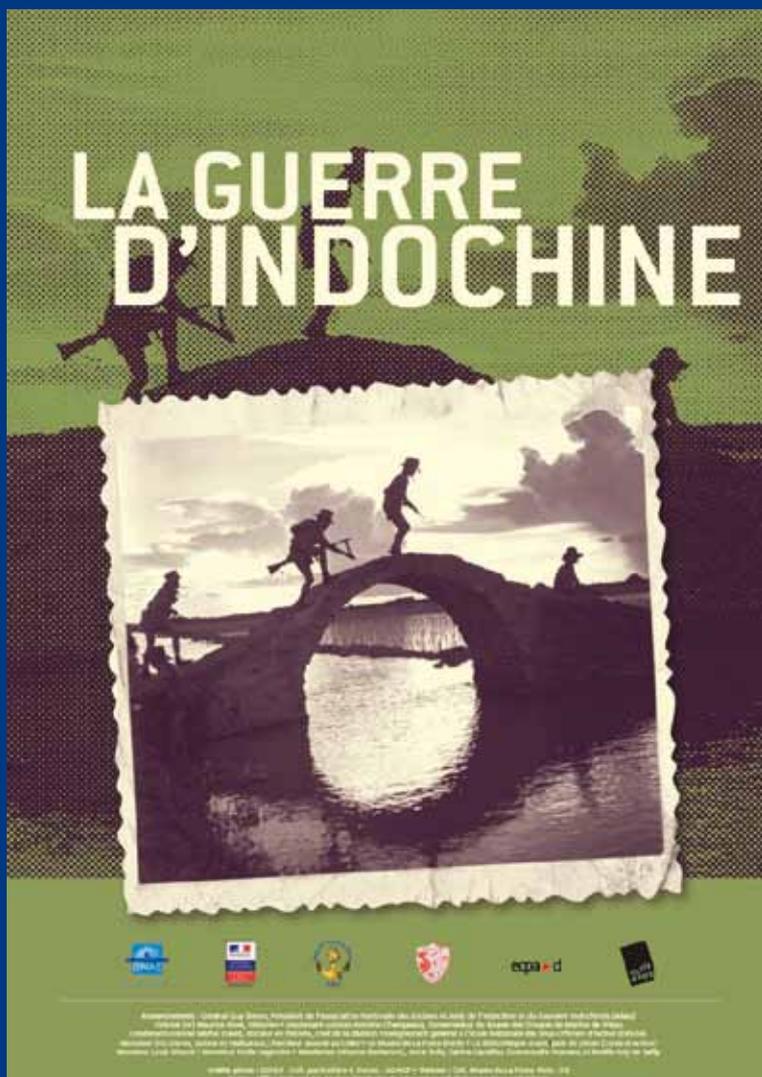
En 1940, la Grande-Bretagne demeure seule face à l'Axe Berlin – Rome – Tokyo. Les Italiens qui ont colonisé la Somalie (1885), l'Erythrée (1890), la Libye (1913) et l'Ethiopie (1936) attaquent l'Egypte, défendue par la 8^e Armée britannique. Ils sont battus.

En 1941, Hitler envoie l'Afrika Korps, commandé par Rommel, au secours de Mussolini. Les Britanniques sont en grande difficulté. En 1942, Rommel prépare une grande offensive. La 1^{er} Brigade des Forces Françaises Libres (FFL) rejoint la 8^e Armée qui lui confie la défense de Bir Hakeim, à l'extrême sud de sa ligne de défense. Rommel attaque le 26 mai 1942. Les Britanniques sont battus mais la 1^{er} B.F.L., en résistant jusqu'au 11 juin à 1 contre 10 (3 700 défenseurs contre 350 000 attaquants), permet à la 8^e Armée de se replier en Egypte, pour préparer une contre offensive finalement victorieuse (El Alamein, octobre 1942).

Cette première confrontation survenue depuis l'Armistice de 1940 entre soldats français et allemands a des retombées considérables.

En France occupée, des publications clandestines et des maquis prennent pour nom « Bir Hakeim ». Chez les alliés, les Français Libres et leur chef obtiennent une reconnaissance qui leur faisait défaut jusque-là.

**Prochaine exposition
du 8 juin au 31 décembre 2013 :**



Promotions du Cinquantenaire de l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active

286^e promotion au 3^e Bataillon du 1^{er} octobre 2012 au 31 mai 2013

288^e promotion au 1^{er} Bataillon du 6 janvier au 26 avril 2013

289^e promotion au 4^e Bataillon du 4 mars au 25 octobre 2013

290^e promotion au 2^e Bataillon du 8 avril au 25 juillet 2013

291^e promotion au 1^{er} Bataillon du 6 juin 2013 au 30 janvier 2014

292^e promotion au 3^e Bataillon du 2 septembre au 19 décembre 2013



Le drapeau de l'ENSOA a reçu le 5 février 2002 la Médaille militaire

L'école nationale des sous-officiers d'active naît le 1^{er} septembre 1963 à Saint-Maixent l'École sur proposition du général de corps d'armée Le Pulloch, chef d'état-major de l'armée de Terre, et décision de Monsieur Pierre Messmer, ministre des armées.

Perpétuant une longue alliance entre la Nation et son Armée à travers l'histoire de la cité de Saint-Maixent-l'École, elle s'inscrit dans une tradition héritée des différentes écoles militaires qui s'y sont succédées depuis la création de l'école militaire d'infanterie en 1881.

La nouvelle école est portée sur les fonts baptismaux par une armée de Terre alors en pleine réorganisation. Les régiments mettent leurs meilleurs officiers et sous-officiers à la disposition de son premier commandant, le lieutenant-colonel Laurier, afin que la première promotion, baptisée «promotion du Drapeau», soit formée à hauteur des ambitions affichées.

Organisme interarmes sans équivalent dans l'armée de Terre de l'époque, elle marque ses élèves d'une empreinte commune et leur confère un label de compétences unanimement reconnu. Au fil des années, elle s'adapte au rythme des évolutions de la préparation des sous-officiers au certificat militaire du second degré.

En 1984, elle incorpore ses premiers élèves sous-officiers féminins, qui comptent aujourd'hui pour 14 % des sergents et maréchaux des logis formés à l'ENSOA.

Depuis 1998, compte tenu de la professionnalisation des armées et de la fermeture de l'école nationale technique des sous-officiers d'active d'Issoire, l'ENSOA est seule en charge de la formation initiale des sous-officiers de l'armée de Terre, et s'impose donc naturellement comme le creuset de la formation générale des sous-officiers.

Depuis juillet 2005, l'école assure en outre la formation initiale et de perfectionnement des sous-officiers de réserve.

C'est enfin en 2009 qu'elle prend à son compte la totalité de la formation générale de perfectionnement des sous-officiers de l'armée de Terre. À ce titre, et au sens littéral du terme, l'ENSOA est la Maison Mère du corps des sous-officiers de l'armée de Terre.

Elle assure ainsi la formation du tiers des effectifs militaires de l'armée de Terre, qui ayant à cœur de relever les défis de notre Nation, devront demain maîtriser les techniques nouvelles et exercer leurs responsabilités dans un environnement de plus en plus exigeant, imprévisible, éprouvant et déstabilisateur.

Durant ces cinquante années, l'École n'a cessé de s'ouvrir à la société civile, avec laquelle elle entretient des liens étroits. Elle a ainsi multiplié les partenariats avec des grandes écoles et s'impose en précurseur dans l'éducation des Cadets de la Défense.

Fière de sa devise «S'élever par l'effort», l'ENSOA demeure très attachée à l'héritage légué par ceux qui sont passés dans ses rangs comme élèves et comme formateurs. Nombreux sont ces sous-officiers, dont nombre ont accédé à l'Épaulette, qui ont fait don de leur vie ou qui ont été meurtris dans leur chair pour le succès des armes de la France.

L'école puise dans leur mémoire les vertus exemplaires qu'elle enseigne aux jeunes sous-officiers du troisième millénaire. Il en est ainsi de plusieurs de ces héros tombés au champ d'honneur dans les conflits les plus récents au Tchad, au Liban, en Ex-Yougoslavie ou en Afghanistan, devenus autant de références immortelles pour les jeunes générations.

A ces noms prestigieux, il convient d'ajouter ceux des anciens élèves de l'école d'Issoire dont l'ENSOA a repris les traditions, et qui eux aussi ont fait don de leur vie à La France.

Le 5 février 2002, à l'occasion de la célébration du 150^e anniversaire de la création de la Médaille militaire, le drapeau de l'école s'est vu conférer cette prestigieuse décoration des mains du président de la République, monsieur Jacques CHIRAC, rendant ainsi hommage à l'ensemble des sous-officiers de l'armée de Terre.

L'école nationale des sous-officiers d'active, qui s'honore d'avoir déjà formé et perfectionné plus de 120 000 sous-officiers depuis sa création, demeure plus que jamais la référence pour le corps des sous-officiers.

Forte aujourd'hui de ses quatre bataillons d'élèves et de sa compagnie de perfectionnement, elle poursuit avec détermination, volontarisme et enthousiasme cette mission essentielle qui lui fut confiée il y a 50 ans au service de la France et de l'excellence de son armée de Terre.

L'association vous propose d'acquérir :

DE NOUVEAUX PRODUITS

Les insignes des promotions du Cinquantenaire...



... et les insignes des promotions antérieures.



Ces derniers seront disponibles à partir du calendrier suivant :

- insigne cadres de l'ENSOA : janvier 2013,
- 286^e promotion : janvier 2013,
- 288^e promotion : février 2013,
- 289^e promotion : mai 2013,
- 290^e promotion : mai 2013,
- 291^e promotion : juillet 2013,
- 292^e promotion : octobre 2013.

Mais aussi :

Pin's : 4 € pièce
(prix à l'unité frais de port compris),



Médailles Souvenir : 2 € pièce
(prix à l'unité + 1€ de frais de port l'unité),

Médailles Cinquantenaire : 35 € pièce
(l'unité + 3 € de frais de port l'unité).



Bon de commande pour :

HORS-SÉRIE I :
de la 1^{re} promotion
à la 190^e promotion



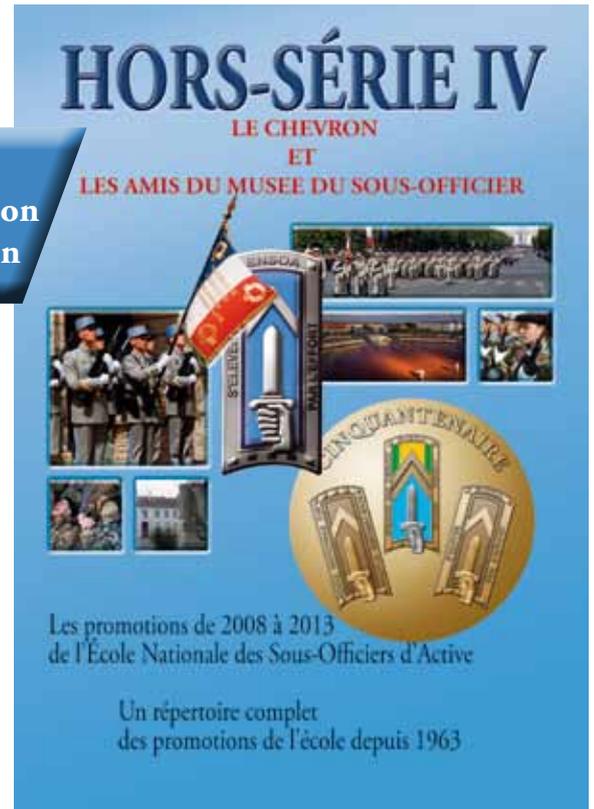
HORS-SÉRIE IV :
de la 256^e promotion
à la 292^e promotion



HORS-SÉRIE II :
de la 191^e promotion
à la 221^e promotion



HORS-SÉRIE III :
de la 222^e promotion
à la 255^e promotion



(Bon de commande à découper ou à recopier)

M. ou M^{me}

Souhaite recevoir le HS IV au prix de : 20 € (frais de port compris) : exemplaire(s)

Souhaite recevoir les HS I, II et III au prix de : 36 € (frais de port compris) : exemplaire(s)

TOTAL: €

Adresse de livraison :

.....

Règlement par chèque libellé à l'ordre du Chevron.

Pour tout renseignement ou achat, s'adresser par courrier à notre adresse :

«LE CHEVRON & LES AMIS DU MUSÉE»
ENSOA – Quartier Marchand
79404 Saint-Maixent-l'École Cedex

Tél : 05 49 76 85 38 (le mardi de 9 heures à 12 heures)

ou fax : 05 49 76 85 39

ou courriel : chevron-musee@wanadoo.fr

Site : www.museedusous-officier.fr

Nota : une liste complète des insignes disponibles, avec leur prix, peut vous être adressée contre l'envoi d'une enveloppe timbrée.



Remise officielle du reliquaire de la 285^e promotion «sergent–chef Mercury» au Musée du Sous–Officier



De gauche à droite, capitaine Antoine Mercuri neveu par alliance, lieutenant-colonel Souprayen conservateur du musée, Monsieur Jean-Pierre Chabrol frère du sergent-chef Mercury, et le lieutenant-colonel René Mercury neveu par alliance.

Le vendredi 21 décembre 2012, la famille Mercury s'est donnée rendez-vous à 8 heures au Musée des Sous Officiers de Saint-Maixent-l'École avec son Conservateur le lieutenant-colonel Souprayen pour remettre le reliquaire de la promotion Mercury dans la salle d'Honneur du musée.

Ce reliquaire retrace la vie du sergent-chef François Mercury. Il a été confectionné pour symboliser sa présence et effectuer le devoir de mémoire lors des étapes importantes de la promotion d'élèves sous-officiers semi-direct qui a effectué son stage du 3 septembre au 21 décembre 2012. Il est composé de quatre broderies représentant les 4 régiments où a servi le sergent-chef Mercury : le 41^e régiment de transmissions à Casablanca (1950-1951), le 1^{er} bataillon parachutiste vietnamien (ou 1^{er} bawouan de 1951 à 1952) puis le 3^e bataillon parachutiste vietnamien (ou

3^e bawouan de 1952 à 1954) et enfin le 18^e régiment d'infanterie parachutiste de choc en Algérie. Ses décorations encadrent une photo de lui, alors jeune parachutiste au 1^{er} bawouan en Indochine.

C'est dans ce régiment prestigieux qu'est le 18^e RIPC, surnommé aussi le 3^e régiment étranger parachutiste, que le sergent-chef Mercury, dans le cadre d'une opération de maintien de l'ordre dans les rues d'El Arrouch le 20 août 1955 et lors d'une action héroïque, fut emporté par deux balles tirées en pleine poitrine par un rebelle.

Le sergent-chef François Mercury est devenu le parrain de la 285^e promotion lors de la cérémonie de baptême qui a eu lieu le 25 octobre 2012 en présence de la famille Mercury.

Les 224 sous-officiers composant cette promotion qui a reçu son nom conserveront de ce parrain toutes les qualités de celui-ci : enthousiasme, compétence, exemplarité, courage et loyauté.

Calendrier de l'école et de l'association

du 6 février au 31 mai Exposition : Bir Harkeim (26 mai–12 juin 1942),

le 7 février Baptême de la 287^e promotion «adjudant–chef Correia»,

le 15 février Baptême de la 288^e promotion (2^e promotion du Cinquantenaire),

le 23 mars **Cinquantenaire de la 886^e section des Médailleurs Militaires,**

le 4 avril Galons de la 287^e promotion «adjudant–chef Correia»,

le 9 avril Assemblée Générale Ordinaire de l'association au quartier Marchand,

le 25 avril Galons de la 288^e promotion (2^e promotion du Cinquantenaire),

le 23 mai Baptême à Paris de la 289^e promotion (3^e promotion du Cinquantenaire),

le 30 mai Galons de la 286^e promotion (1^{re} promotion du Cinquantenaire) et Baptême de la 290^e promotion (4^e promotion du Cinquantenaire),

31 mai Inauguration de la stèle de la Médaille militaire avec la SNEMM,

les 8 et 9 juin **Journées Portes Ouvertes du Cinquantenaire de l'ENSOA**

le quartier Marchand sera fermé et le musée exposera au quartier Coiffé dans le bâtiment du cinéma, où l'association tiendra un stand,

du 8 juin Exposition : La guerre d'Indochine (1945–1954),
au 31 décembre

le 24 juillet Galons de la 290^e promotion (4^e promotion du Cinquantenaire).

11 janvier 2013 participation de la SNEMM au reliquaire du Cinquantenaire



Le général Frédéric Thuet recevant des mains du président de la 886^e section monsieur Gérard Bonnard, la Médaille militaire du reliquaire du Cinquantenaire.



Lors de la cérémonie des vœux de l'école, monsieur Gérard Bonnard, président de la 886^e section des médaillés militaires a offert au général Thuet une Médaille militaire. Ce geste symbolique a permis de montrer de façon concrète les liens forts qui unissent les anciens à la Maison Mère des Sous-Officiers et au général commandant l'école de mettre la touche finale au reliquaire du Cinquantenaire.



Rédaction : ENSOA, quartier Marchand — 79404 Saint Maixent l'École
Siège de l'association : Association « Le Chevron et les Amis du Musée du Sous-Officier » — 79404 Saint Maixent l'École Cedex
Tél. : 05.49.76.85.38. — Fax : 05.49.76.85.39. — Courriel : chevron-musee@wanadoo.fr

Site Internet du musée et de l'association : <http://www.museedusousofficier.fr>

Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton

Comité de rédaction : Association « Les Amis du Musée-Le Chevron »

Conception : ENSOA Bureau Communication 04-2013/ M. André-Klaus Brisson Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic

N° ISSN en cours Dépôt légal : 1245 mars 2013

Copyright : tous droits de reproduction réservés la reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

Crédit photographique : ENSOA, SHD/ECPAD